

L'acteur Vilbert est mort

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève**

Band (Jahr): **3 (1926)**

Heft 33

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-730138>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'acteur Vilbert est mort

Vilbert, l'un des artistes français de grande classe, l'étonnant Vilbert dont la rondeur se nuancait de tant de finesse et de sensibilité, Vilbert, l'inénarrable abbé Pellegrin de *Mon Curé chez les Riches*, de l'éminent Clément Vautel, est mort.

On connaît la prestigieuse carrière qu'a fournie ce comédien populaire entre tous, depuis le jour où, transfuge du music-hall où, à ses débuts, il avait créé un inédit type de « tourlourou », il aborda le théâtre. On se souvient du succès qu'il remporta dans *Panachot gendarme*, son premier rôle, et dans mille autres créations où sa verve endiablée, sa bonhomie spirituelle et sa science de la composition le classèrent au tout premier plan.

Antoine l'appela à l'Odéon, où il aborda le classique. Là encore, sa truculence, son art tout d'intelligence, d'intuition extraordinaire, firent de nouveau merveille. Il n'est personne qui ne se souvienne avec quelle maîtrise il interpréta notamment le *Malade imaginaire*.

Il excella également dans l'opérette. Son bagage lyrique était imposant, et l'excellent artiste n'en était pas peu fier. A la Gaîté-Lyrique, au Théâtre Antoine, au Vaudeville, il se fit applaudir dans le répertoire et dans des œuvres modernes : *la Mascotte*, *Amour de princesse*, *Mam'zelle Nitouche*, etc.

C'est à la fin d'une longue tournée — à Vilbert, inlassable, il fallait, comme champ d'action, non seulement Paris, mais aussi la province, — c'est, disons-nous, à la fin d'une tournée de *Mon curé chez les riches*, sa dernière et inoubliable création, que Vilbert s'arrêta, frappé par un mal inexorable. C'était il y a quelques semaines, à Vichy. La science fut impuissante à le sauver. Après une vaine intervention chirurgicale, l'autre nuit, Vilbert mourait.

On ne regrettera pas seulement le comédien. On regrettera aussi l'homme : car ce Marseillais débordant de vie, pétillant d'humour, gai compagnon entre tous, avait un caractère exquis. C'était un cœur d'or. Les anecdotes sont innombrables, qui en pourraient témoigner.

Nos Portraits

RENÉE ADORÉE

C'est dans la loge de Raquel Meller, qu'elle était venue féliciter, que j'ai rencontré Renée Adorée, une des plus jolies interprètes de l'écran américain.

D'origine mi-française, mi-espagnole, mais de nationalité française (elle ne s'est pas fait naturaliser), Renée Adorée tourne depuis de longues années aux Etats-Unis où elle a conquis une juste popularité.

De toutes les artistes françaises femmes parties à la conquête des studios d'Hollywood — elles sont quelques-unes — Renée Adorée est peut-être celle qui a le mieux réussi auprès du public yankee.

Aussi, dans les milieux cinématographiques attend-on avec impatience le premier film « américain » d'Arlette Marchal pour voir si la belle créatrice de *L'Image* et de la *Châteline du Liban* n'enlèvera pas, par une création sensationnelle, ses lauriers à l'interprète de *La Bohème* et de *The Big Parade*.

— Mademoiselle, demandai-je, que pensez-vous de Raquel Meller, comme artiste théâtrale ?

— Ce soir je suis venue spécialement des studios de Long-Island pour entendre l'exquise espagnole. J'ai été ravie et émue. Raquel est si sympathique que si j'étais homme, je serais amoureuse folle d'elle.

» J'ai eu un plaisir énorme à remuer avec elle des souvenirs d'hier, car toutes deux nous

comptons un grand nombre de camarades communs qui en ce moment sont loin de nous.

» Raquel Meller m'a parlé de ses concitoyens, de ses créations qui touchent ses compatriotes. Et j'ai beaucoup goûté la peinture des caractères espagnols, car moi-même je suis à moitié Espagnole — sans oublier que l'autre moitié est bien Française.

» Les Latins entretiennent toujours entre eux des relations plus cordiales que les autres races, parce que leur culture, leur éducation, leur religion, leur civilisation, sont plus anciennes.

» Les langues française, belge, italienne et espagnole dérivent du Latin, donc toutes ces nationalités obéissent à une loi artistique qui est supérieure à l'art anglo-saxon ou à d'autres.

» J'ai vécu en Angleterre, en Australie, en Nouvelle-Zélande, au Canada et aux Etats-Unis et dans les douze années passées dans les pays précités, j'ai joué des rôles incarnant toutes ces nationalités, y compris des rôles irlandais.

» Aussi, je crois être assez bien placée pour pouvoir parler de tout cela en connaissance de cause.

— Que tournez-vous actuellement ?

— Je tourne en ce moment avec Thomas Meighan et Aileen Pringle un rôle dans la production *Tin Gods*. Vers le mois d'août je tournerai le rôle d'une Canadienne Française dans le film *The Flaming Forest* (La Forêt en Flamme) qui sera dirigée par James Oliver Turwood.

Minuit sonna. La vedette, fatiguée, s'excusa auprès de moi. (*Mon Film*). J. de V. (Voir photo couverture.)

Lisez L'ÉCRAN Paraît tous les Jeudis

Mon Voyage sur le Continent

par RUDOLPH VALENTINO

(Suite)

En rentrant, je pris quelques photographies de quelques vieux types normands.

Natacha s'en amusa beaucoup. Je lui dis que ce seraient sans doute les plus belles pièces de ma collection, mais elle m'assura du contraire.

— Parce que vous avez certainement photographié deux ou trois personnages sur le même négatif.

Depuis, j'ai eu la preuve qu'elle se trompait... au moins dans quelques cas.

Deauville, 11 août.

Encore un peu plus d'automobile aujourd'hui. Lunch dans une charmante petite auberge devant la mer. Cidre, servantes normandes, lait, œufs frais, tranquillité. Repos. Contentement.

Que peut désirer un Normand qui a ses collines derrière lui et la mer à ses pieds ?

Ce soir : Casino.

Nous avons eu avec nous le directeur des ballets suédois de Paris et un jeune producteur de films, et nous nous sommes couchés à trois heures du matin.

Deauville, 12 août.

Visité un vieux château qui devient une abbaye et dont maintenant la salle des gardes sert d'abri aux moutons. Ainsi va le temps.

— Et l'on assure que la mère de Guillaume le Conquérant est enterrée là.

Paris, 14 août.

Une chose charmante m'est arrivée ce matin. C'est une de ces charmantes choses dont Hébertot est responsable.

J'avais admiré hier un splendide chien de Daubertman-Pincher.

Ce matin, le chauffeur qui m'apporte ce chien et quelques instants après Hébertot qui suit le chauffeur.

— Aimez-vous ce chien ? me demandait-il.

Je lui dis que j'en suis déjà fou et que je vais l'acheter.

— Eh bien, dit-il, acceptez-le comme souvenir de Paris, j'en serai heureux.

Natacha et moi avons nommé le chien Kabbar, après une discussion qui menaçait de ne point finir et aujourd'hui un nouveau membre de notre famille voyage avec nous. En route, pour Avignon et Nice.

Nous quittons Paris avec regret, mais avec le souvenir de toute la joie qu'il nous a donnée. L'esprit de Paris est jeune et triomphant, en dépit de tout.

Vive la France ! vive la France !

Nice, 18 août.

Première nuit, à Juan-les-Pins, après un voyage fatigant par la route.

Notre premier arrêt fut Avignon. Nous avons fait là un délicieux déjeuner. Les auberges de France sont les lieux où vous pouvez le mieux manger. Petites villes, petites auberges, tout cela inoubliable.

Le vin de la région est servi en carafe et non en bouteilles. Depuis que nous avons

quitté l'Amérique, nous n'avons pas encore pris un cocktail.

J'ai déjà dit, je crois, que les Français n'étaient pas amateurs de « boissons fortes » comme nous les appelons en Amérique. Les cocktails sont bus par les étrangers et non par les Français qui préfèrent leurs vins.

La route que nous avons suivie pour venir jusqu'ici est pour ainsi dire jalonnée de châteaux.

Ils sont innombrables depuis Bourges et poussent sur les montagnes et sur les collines comme de gigantesques fleurs de pierre.

Tous parlent d'un âge ancien et oublié.

Il semble qu'on vivrait là toujours, il est certain qu'on n'oubliera jamais.

(A suivre dans le prochain numéro.)

Demandez nos
portraits de
RUDOLPH VALENTINO
à 75 cent.

En vente à nos Bureaux, avenue de Beaulieu, 11.
LAUSANNE